

dit-il, m'ont donné l'exemple, et que fort peu voudront imiter". Ses intentions, pour le moment, importent peu, pourvu qu'il raisonne juste. Il se vante : ce qui ne l'empêche pas de trouver parfois la vérité, et de la dire. Et il l'a dite, sans trop d'emphase et de déclamation, sur "les spectacles".

Et d'abord, il n'approuve pas qu'on recherche les spectacles comme un amusement, — ce qui est la manière des mondains. — Ce ne sont pas ses théories sur l'art qui l'empêchent d'accepter cette conception du théâtre ; il n'a pas la prétention de défendre l'inspiration des auteurs dramatiques contre les goûts du public qui n'est là que pour tuer le temps, contre "cette foule grossière", "cette cohue dont l'aspect fait peur au génie" (1). Il tire d'autre part les raisons de son dissentiment : c'est de "l'état d'homme" qu'il les prend.

"Au premier coup d'œil jeté sur ces institutions, je vois d'abord qu'un spectacle est un amusement ; et, s'il est vrai qu'il faille des amusements à l'homme, vous conviendrez au moins qu'ils ne sont permis qu'autant qu'ils sont nécessaires, et que tous amusement inutile est un mal. . . . L'état d'homme a ses plaisirs, qui dérivent de sa nature, et naissent de ses travaux, de ses rapports, de ses besoins ; et ces plaisirs, d'autant plus doux que celui qui les goûte a l'âme plus saine, rendent quiconque en sait jouir peu sensible à tous les autres. Un père, un fils, un mari, un citoyen, ont des devoirs si chers à remplir, qu'ils ne leur laissent rien à dérober à l'ennui. Le bon emploi du temps rend le temps plus précieux encore ; et mieux on le met à profit, moins on en sait trouver à perdre. . . . C'est le mécontentement de soi-même, c'est le poids de l'oisiveté, c'est l'oubli des goûts simples et naturels, qui rendent nécessaire un amusement étranger. Je n'aime point qu'on ait besoin d'attacher incessamment son cœur sur la scène, comme s'il était mal à son aise au dedans de nous. La nature même a dicté la réponse de ce barbare à qui l'on vantait les magnificences du cirque et des jeux établis à Rome. Les Romains, demanda ce bon homme, n'ont-ils ni femme, ni enfants ? Le barbare avait raison. L'on croit s'assembler au spectacle, et c'est là que chacun s'isole ; c'est

(1) Faust : Prol. sur le théâtre.